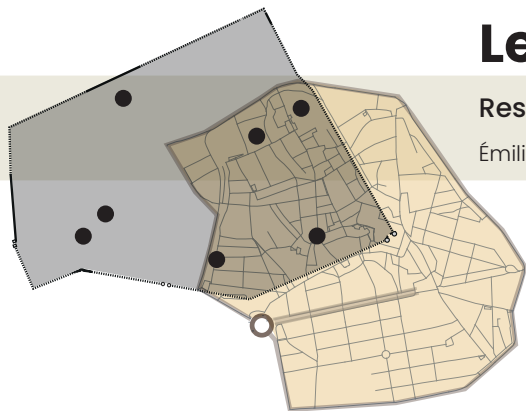


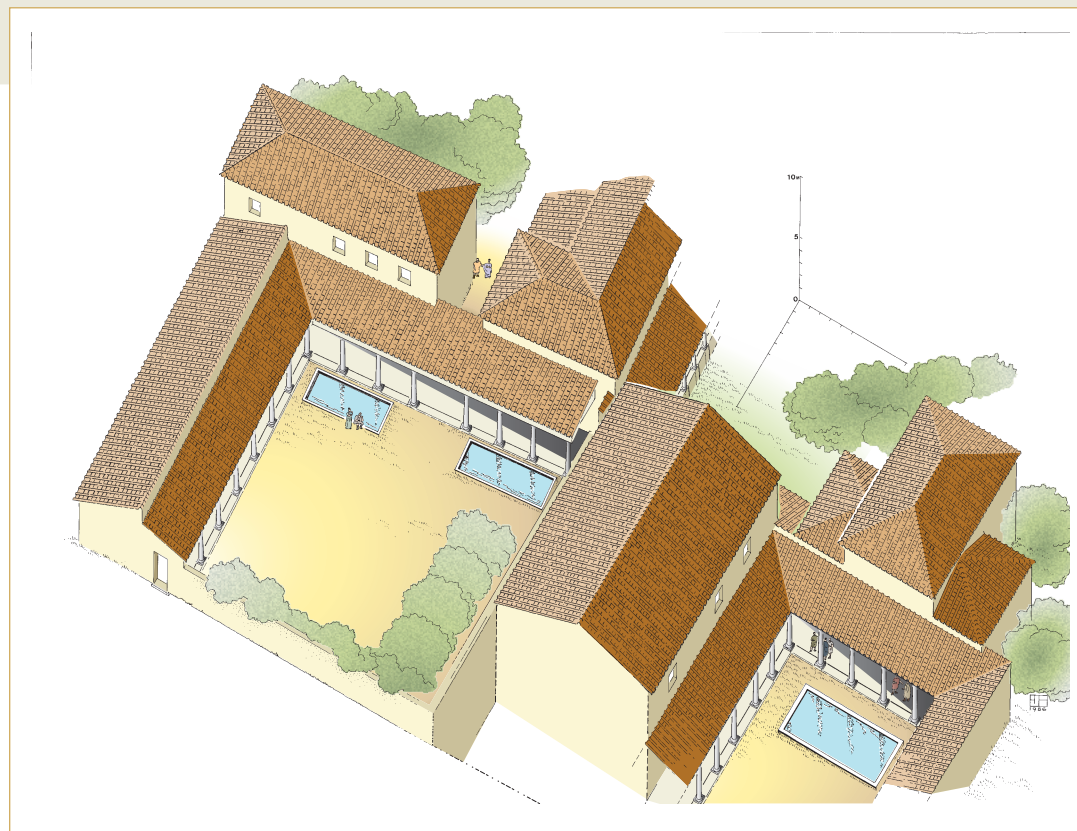
Le décor des maisons patriciennes

Responsable d'opérations

Émilie Rey



En l'état des connaissances, l'apparition de maisons patriciennes à Aix-en-Provence est à placer au tout début du I^{er} s. ap. J.-C. Ces grandes domus se construisent sur le modèle des maisons romaines du I^{er} s. av. J.-C., qui se diffuse quelques décennies après la création de la province de Narbonnaise. Dans la cité d'Aix, comme à Nîmes, ce modèle s'impose assez précocement et la plupart des maisons subissent des embellissements dès le II^e s. La distribution des corps de bâtiments s'effectue à partir d'une cour (ou d'un jardin), souvent centrée, et la circulation entre les espaces intérieurs et extérieurs se fait au moyen des colonnades (péristyles) qui la ceinture. Occupant parfois plus de la moitié de la parcelle, cet espace ouvert revêt un caractère particulier. Il est le lieu autour duquel s'organisent les pièces, et un décor à part entière. C'est le plus souvent une cour dallée pourvue d'un bassin, à l'image d'une maison de Grassi où l'ornement principal est un grand bassin polylobé plaqué de marbre gris. Les jardins semblent moins fréquents, mais la domus retrouvée sous le parking Pasteur fournit un bon exemple de la place occupée par le domaine végétal, dans les grandes propriétés (291). Les portiques qui bordent ces cours et jardins, participent également du décor de la maison par le choix des matériaux et le rythme de la colonnade. Chapiteaux et colonnes sont taillés dans un calcaire fin, de dureté variable. Dans la domus de Pasteur, des éléments de colonnade restés en place, ont permis d'en apprécier le jeu des couleurs : calcaire gris pour les colonnes couronnées de chapiteaux de calcaire blanc (292 et 293).



292
Chapiteau
provenant
de la domus
Pasteur.



291 La domus trouvée sous le parking Pasteur est représentative de la maison à péristyle à Aix. On y voit la disposition des bâtiments autour des jardins, leurs bassins et la colonnade qui les dessert.

293 Chapiteau corinthien provenant de la domus Pasteur.

Les colonnades étaient le plus souvent de hauteur constante, concourant ainsi à obtenir une harmonie visuelle entre le jardin et les pièces de la maison. Fontaines, arbustes et sculptures complètent le décor. Mais, parfois, les propriétaires font montre d'originalité dans le choix du rythme de la colonnade. La domus de Grassi, dite « au péristyle rhodien » doit son nom à la présence d'une colonnade que caractérise la surélévation d'une aile par rapport aux autres. Plus imposante que les autres, elle valorise les pièces d'apparat. Les colonnes de cette aile monumentale étaient couronnées de chapiteaux corinthiens alors que celles des ailes latérales étaient d'ordre ionique, décorées d'amples volutes d'angles, agrémentées d'une rangée d'oves (294).

Si le jardin est le lieu le plus vivant de la maison, le décor intérieur est sans conteste le mieux conservé. Qu'elles soient monochromes ou à scènes figurées, toutes les mosaïques témoignent d'une recherche de luxe. Les pavements les plus simples sont des tapis monochromes blancs à double listel noir, ou inversement. D'autres portent un décor géométrique en opposition de couleur comme dans les domus découvertes sur les sites de l'Ecole Supérieure d'Art et de Pasteur ; dans cette dernière un tapis porte un motif de cercles sécants (295). Les mosaïques les plus luxueuses sont polychromes et illustrées par des scènes figurées. Les thèmes sont variés et répondent en général à des goûts très partagés dans l'Antiquité : la mythologie avec Orphée charmant les animaux et Thésée vainqueur du Minotaure, la volière (domus des 3-5, rue des Chartreux), les scènes de gladiature (Ecole Supérieure d'Art) ou de théâtre, comme sur l'une des mosaïques découverte en 1790, au nord de la ville (296). Dans l'art de la mosaïque, Aix-en-Provence se distingue toutefois par un thème qui est un unicum dans l'Empire romain : le combat de Darès et Entelle, tiré de l'Énéide de Virgile, découvert dans trois maisons (enclos Silvacane, 3-5, rue des Chartreux et rue des Magnans).



294 Chapiteau ionique provenant du péristyle de la maison au péristyle rhodien, jardin de Grassi.



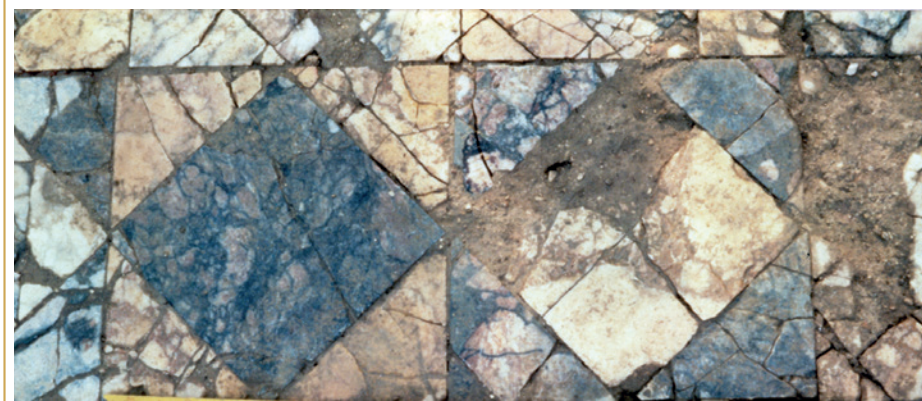
296 Médailles de la mosaïque représentant une scène de comédie.



295 Mosaïque à décor géométrique noir et blanc de la domus du parking Pasteur.

Le comble du luxe n'est pourtant pas la mosaïque, mais les pavements en opus sectile, marqueterie composée de marbres de provenances et de couleurs diverses, dessinant au sol des motifs géométriques à l'image de ceux qu'ont livrés les maisons découvertes au nord de la rue de la Molle, en 1980 notamment (297).

Certaines domus sont aussi quelquefois agrémentées d'un décor pariétal en placage de marbre, propre à recréer les ambiances des plus beaux salons de réception (oecus, triclinium) (298). Ces ornements luxueux n'étant connues qu'à travers des éléments épars, il n'est pas possible de restituer un décor authentique ; on peut seulement tenter d'imaginer les diverses compositions qu'autorisent les possibilités infinies d'assemblages de ces éléments. Souvent organisé de façon tripartite, le décor des murs commence, en partie basse, avec une plinthe colorée, haute de 0,15 à 0,60 m selon les cas. Les plus raffinées sont encadrées d'une cimaise et ornées, au centre, de motifs floraux, géométriques ou militaires (armes et boucliers stylisés) en relief, comme dans la maison de la rue Lisses-des-Cordeliers. Au-dessus, une doucine sert de transition avec la partie médiane du décor qui alterne panneaux et pilastres. Le travail d'assemblage réalisé à partir d'un dépôt de fragments de marbres découvert dans la domus de Pasteur, a notamment permis de reconstituer de grands carreaux clairs en marbre « greco scritto » de 1,40 m de haut et 0,90 m de large. On connaît aussi des inter-panneaux en marbres rose et vert des Pyrénées, violets d'Érètrie et de Skyros, chargés de les encadrer et, avec leurs bigarrures, de les contraster. Des bases, des fûts et des chapiteaux de pilastres employant des marbres très variés, pouvaient compléter la composition. Au raccord avec le plafond, une corniche régnait tout le long.



297 Pavement en opus sectile découvert au 8, bis rue de la Molle.

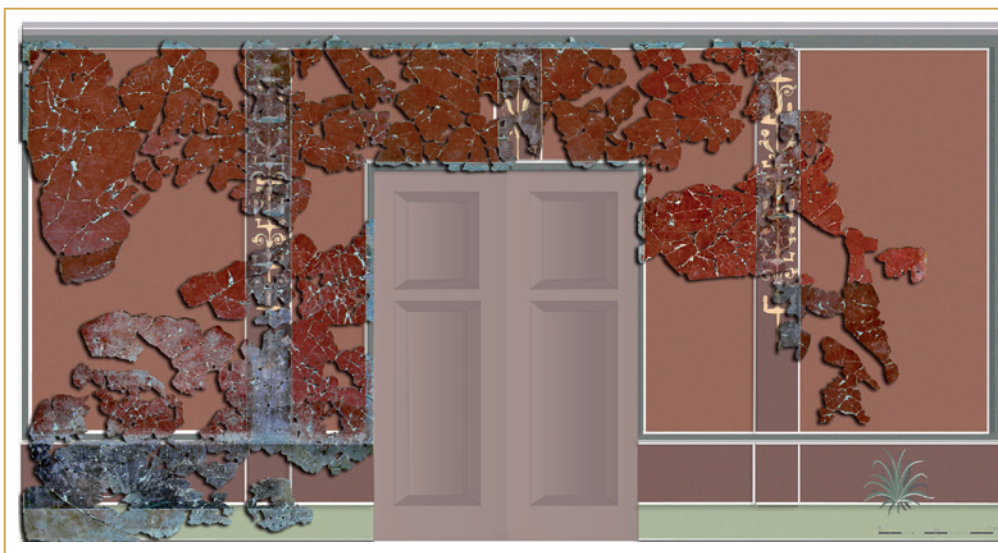
Le plus souvent toutefois, les décors pariétaux sont peints à fresco, c'est-à-dire sur un enduit de mortier frais. Comme pour les mosaïques, ils sont inspirés des modes italiennes. Au I^{er} s. ap. J.-C. règne le 4^e style pompéien provincial, avec des parois structurées en grands panneaux reposant sur une zone basse, et séparés verticalement par des bandes agrémentées de candélabres plus ou moins précieux. À la même époque, dans toutes les grandes villes de Narbonnaise, on retrouve ce même agencement des décors (maison des Cygnes dorés à Orange, Villa Roma à Nîmes...) (280).

Avec le II^e siècle, les modes évoluent. On privilégie les imitations de marbre, comme dans l'une des demeures des Chartreux. La partition de l'espace pictural, similaire à celle du décor marmoréen de la domus Pasteur, révèle une plinthe en imitation de marbre vert et de grands panneaux séparés par des pilastres. Parallèlement, dans une maison de Grassi, est réalisé un décor assez fin sur fond blanc.



298 Chapiteaux de marbre qui prenaient place dans le décor pariétal en placage de la domus Pasteur.

Ce rapide tour d'horizon de la maison patricienne aixoise montre que celle-ci n'a finalement rien à envier aux modèles romains dont elle s'inspire largement. Le mobilier et la statuaire, la végétation aussi contribuaient à l'ambiance décorative. Si celle-ci répond assurément à des canons répandus, dans le détail de sa construction, elle n'en constituait pas moins à caractériser chaque univers domestique. Le décor de ces maisons patriciennes participait au décorum de propriétaires soucieux d'afficher leur rang social.



280 Décor mural avec des bandes agrémentées de candélabres